

**PARLER ET ÉCRIRE AUTREMENT :  
LA POÉSIE FACE AUX NOVLANGUES**

# « LA POÉSIE OU LA BATAILLE DU LANGAGE »

**Nathalie Quintane  
Rim Battal  
Frédéric Danos**



**Maison de la Poésie de Nantes**



**« LA POÉSIE OU LA BATAILLE DU LANGAGE »  
PARLER ET ÉCRIRE AUTREMENT :  
LA POÉSIE FACE AUX NOVLANGUES**

Les mots vidés de leur sens, les formules détournées et dénaturées, les manipulations de langage forment souvent les paroles des gouvernants, du marketing, des institutions.

Face à ces novlangues et langues de bois, la poésie a un rôle à jouer pour désintoxiquer et se réapproprier le langage, et à travers lui, réinvestir les réalités dans leur complexité.

***AVEC NATHALIE QUINTANE, RIM BATTAL & FRÉDÉRIC DANOS***

Les textes qui suivent ont été écrits suite à une commande de la Maison de la Poésie de Nantes et lus en public par leurs auteur.e.s à l'occasion du festival MIDIMINUITPOÉSIE#21 le vendredi 15 octobre 2021 à l'école des Beaux-Arts (Nantes).









# **FAUTE DE MIEUX**

**NATHALIE QUINTANE**



« Je ne suis pas nombreuse mais je suis décidée. ». Nathalie Quintane se présente ainsi sur le site de P.O.L. Une présentation qui traduit son travail à la frontière du récit, de l'essai, de l'exercice autobiographique et de la poésie, où les enjeux politiques et la révolte sont les fondements. Ses livres, à la langue et aux formes inventives, décortiquent non sans humour un tas de sujets urgents. Livre paru en octobre 2021 : *La Cavalière* (P.O.L.).

## 1. Quelle efficacité ?

Le montage est un vieux procédé moderne, une antique recette des avant-gardes.

Je me souviens que Serge Daney avait dit de *Sans toit ni loi* d'Agnès Varda (1985), film qui mêlait enquête, fiction, entretiens face caméra et Sandrine Bonnaire, qu'il utilisait des procédés « vieux comme des pots de yaourt périmés ».

J'utilise, nous utilisons, des procédés dont nous savons, parce qu'ils ont été utilisés par d'autres, qu'ils sont non pas périmés (il n'y a pas de péremption en art) mais qu'ils n'ont pas l'efficacité qu'ils prétendent.

Et ce n'est pas parce qu'ils furent peu utilisés, pas du tout enseignés ni médiatisés, et sont donc très mal repérés par le public, qu'ils n'ont pas l'efficacité à laquelle ils prétendaient à l'origine.

## 2. Position de modestie ?

Transcrire, retranscrire, couper, monter, démonter les éléments de langage néo-libéraux – position de modestie, costume discret ; c'est-à-dire à peu près le contraire de ce qu'on attend des écrivain.e.s, des artistes, lorsqu'ils se *produisent*.

Pas de *stand up* avec une retranscription des minutes de procès des Gilets Jaunes.

Transcrire, retranscrire, couper, monter, *démonter* : Eric Hazan, Sandra Lucbert, Manuel Joseph, *Les enfants vont bien...* Et puis, bien avant, Reznikoff, au plus près de la transcription, mais de ce que disent les pauvres (*Testimony*, 1965-81), de ce qu'ont vécu les victimes (*Holocaust*, 1975-2007), au plus près, aussi, de la langue du pouvoir, qui les juge et qui les tue (on entend les juges, dans *Testimony*). Aujourd'hui : Sophie d'Ivry (*Cinq mains coupées*) ou encore Marius Loris (*Comparutions immédiates*, al dante, 2021).

Entre les deux, Jean-Charles Massera, qui a porté à la scène, dès les années 90, ses montages d'éléments de langage néo-libéraux.

Porter à la scène, lecture, théâtre ou performance, c'est forcément prévoir et mesurer une forme de complicité ; une complicité sur-mesure. Aux rires, à l'attention, aux applaudissements, aux questions, s'évaluerait l'efficacité du procédé – ou, disons, le plaisir qu'on a pris au démontage, au jeu de massacre ; massacre d'une « langue », à défaut du système qui la parle et qu'elle dit. Soit un faute-de-mieux.

### 3. Respect pour tes résultats.

Jeu de massacre : Massera écrit des phrases comme :

« La venue des huissiers chez les voisins du troisième a montré que les pays du G8 et les institutions internationales savaient se concerter. » (*Tunnel of Mondialisation*, Verticales, 2010)

ou ce texte de chanson :

*Et on a lu aussi que votre cash-flow opérationnel  
Avant investissements  
S'élevait maint'nant à 175 millions d'euros.  
Cool (puis en échos)  
Du coup  
Vous allez pouvoir  
Cool  
Investir sur le long terme  
Cool  
Investir dans des actifs beaucoup plus diversifiés.  
Ou alors... Ou alors... Investir massivement  
Genre pendant une semaine  
En gardant disponibles très peu de liquidités  
Juste de quoi assurer  
L'ensemble de vos décaissements  
Ou je sais pas rach'ter un groupe Ou je sais pas rach'ter un groupe.  
- C'est sympa ça rach'ter un groupe.  
Et sympa aussi  
D'avoir mis d'côté L'Inde, la Chine, l'Indonésie et le Brésil.  
- Ouais mais alors là je...  
Et de plus avoir à subir la pression à court terme  
De Wall Street.*

Dans les années 90, donc, Jean-Charles Massera avait traité la question (du montage des éléments de langage néo-libéraux) avec l'ironie d'époque.

Je me souviens qu'on lui reprochait de les reprendre (à peu près les mêmes qu'aujourd'hui – c'est une langue qui n'a pas bougé ou peu, puisque c'est la langue de l'état de choses sous lequel ou dans lequel nous continuons), qu'on lui reprochait de les reprendre au second degré, drôlerie un peu facile ; d'en faire littérature, peut-être.

Le second degré était le premier degré, il y a trente ans, et je ne sais plus qui a dit que le second degré de toute façon n'existe pas – on finit par y croire, et croire au second degré c'est en faire un premier degré.

Un autre doute, ou soupçon, tenait à la possible contamination de l'écriture par « la langue de l'ennemi », comme disait Genet,

et un autre soupçon encore était la relativisation : faire rire, amuser, ironiser, à partir des éléments de langage néo-libéraux, c'était relativiser le mal qu'ils peuvent faire, leur puissance de destruction de la langue et des hommes.

Etait-ce une faute morale ? Puisque c'est ce qui est sous-entendu.

Relativiser les témoignages des pauvres (pauvres des USA du début du xx<sup>e</sup>, GJ de Sophie Divry, *Comparutions immédiates* de Marius Loris), sans doute ; mais personne n'a songé ou ne songe à le faire, chez les écrivains.

Relativiser la langue de ceux qui ont le pouvoir et qui entendent gouverner *par cette langue* aussi, je ne vois pas en quoi ce serait une faute. On peut même y aller au couteau comme au char d'assaut. Dont acte.

Qu'il faille se justifier de ce type de montage, ou qu'on s'y sente un peu obligé, c'est un vieux reste. Ce n'est pas moi qui ai fait ça – comme disait Picasso aux franquistes à propos de *Guernica* : Ce n'est pas moi, c'est vous, qui avez fait ça.

Une précision : quand Jean Genet parle de « la langue de l'ennemi », il ne parle pas des éléments de langage médiatiques, il parle de la langue française classique, il parle de Ronsard. Il dit qu'il a choisi d'écrire dans cette langue parce qu'il « fallait séduire l'intelligentsia française » pour pouvoir sortir de prison. Ces choses si singulières qu'il écrivait, il ne pouvait les dire que « dans un langage connu de la classe dominante », il fallait que ceux qu'il appelle ses tortionnaires l'entendent, « donc il fallait les *agresser* dans leur langue », ajoute-t-il (c'est moi qui souligne).

On pourrait en conclure que sa stratégie était la bonne, puisqu'il est sorti de prison.

Au bout de quatorze ans.

Et considérant que, de toute façon, « les vrais tortionnaires, en réalité, ne me lisent pas. »

Exit le second degré et la relativisation – début 2000 ? 2010 ?

Le pressentiment, puis le sentiment, puis le rappel, avant la certitude, qu'une langue tue – pas seule, mais quand même. On n'a jamais autant cité Klemperer. Klemperer, *La langue du troisième Reich...* Et Chapoutot est venu motiver ce rapprochement entre néolibéralisme et nazisme, dans l'entreprise (*Libres d'obéir, le management du nazisme à nos jours*, Gallimard, 2020).

Admettons, en mal-entendant Genet, que les éléments de langage médiatiques constituent « la langue de l'ennemi » et que c'est en copiant/coupant/collant la langue qui nous emprisonne que nous sortirons de la prison de cette langue.

[De fait, la bourgeoisie française ne parle plus, ni n'écrit, ni ne lit Ronsard depuis longtemps. Elle regarde Netflix comme tout le monde.]

La bourgeoisie française se sent-elle *agressée* par nos montages, nos détournements, nos jeux poétiques ?

Je parierais bien que non.

Elle n'en a d'ailleurs pas connaissance.

À Marie-Laure de Noailles (productrice de *L'âge d'or* de Bunuel, entre autre) elle préfère Bernard Arnault.

Au demeurant, la condition d'existence et d'exercice d'une Marie-Laure de Noailles, c'est l'existence et l'exercice d'une ou plusieurs avant-gardes, de *mouvements*, et pas seulement de collectifs.

## 4. Réceptions.

« Un des textes s'intitule : *Ensemble, apprenons le nouvel ordre mondial*. C'est à quoi il nous convie en effet. Ce n'est pas rassurant. Mais c'est très drôle. » François Taillandier, *Le Figaro*, 7 mars 2002

« Un texte subversif qui concilie engagement politique et invention poétique. » Elisabeth Vust, *24 heures*, 28-29 mars 2002

Le montage serait donc affaire de conciliation.

D'accord pour que ce soit engagé, voire subversif, mais à condition que ce soit encore de la littérature/de la poésie. La littérature/la poésie, c'est la rencontre de la subversion et de l'invention sur la table de la conciliation.

Je me souviens que j'ai arrêté les lectures il y a une dizaine d'années parce que quelqu'un finissait toujours par me poser la question de la poésie, ie. par me dire que ce que je faisais, ce n'était pas de la poésie – et c'était visiblement un problème (pour la personne).

Tout soudain, après avoir publié à La Fabrique, on ne m'a plus jamais posé la question de la poésie. Elle a été remplacée par des questions d'actualité : qu'est-ce que je pense des classes moyennes, de l'éducation nationale, des réfugiés, des éléments de langage, de l'insurrection ?

Le mois dernier, je présentais dans une librairie, avec Liliane Giraudon, un ouvrage collectif intitulé *Lettres à une jeune poétesse* (L'Arche éd., 2021). On a lu nos lettres respectives (à une jeune poétesse, Liliane préfère *poétasse*), on a lu aussi des extraits d'*Une lettre à un jeune poète* écrit par Virginia Woolf, et on a parlé (entre autre) de ce qu'on était en train de faire, de cette présentation, dans une librairie, de ce texte-là. À la fin, une dame a dit : Je suis venue pour entendre de la poésie, et je n'en ai pas entendu. Là je me suis dit merde, que j'étais prête à rempiler après dix ans d'abstinence, à refaire des lectures dans des contextes de lectures, de la poésie dans des contextes de poésie, des maisons de la poésie, par exemple, des festivals de poésie, chez des éditeurs de poésie, sur du papier de poésie, plus épais et plus jaune, et que patatras, rebelotte. Liliane a répondu à la dame que sans doute, elle ne se faisait pas la même idée de la poésie que nous autres, et que c'était bien, parfois, dans la vie, d'être déçu.e.

La poésie, c'est la rencontre de la subversion et de l'invention sur la table de la déception.

ou alors, c'est la rencontre de la déception et de l'invention sur la table de la conciliation.

ou encore, c'est la rencontre de la subversion et de la conciliation sur la table de l'invention.

etc.

La poésie, c'est le *statu quo*.

On (re)vient à l'art pour y retrouver quelque chose qu'on connaît (« Pour que vous aimiez

quelque chose il faut que vous l'ayez vu et entendu depuis longtemps, tas d'idiots », Picabia).

Ce que je fais, je le fais pour y (re)faire quelque chose de la poésie que je connais (les punchlines de Rimbaud, les montages de Ducasse, Reznikoff, etc). Bien sûr, pas *exactement*. Mais on ne refait jamais exactement.

Si quelqu'un me dit : ce que vous faites, ce n'est pas de la poésie, c'est juste parce que ce n'est pas la poésie qu'il ou elle connaît et attend de reconnaître.

Sans doute est-ce l'écart entre ce que je connais/refais et ce que connaissent des lecteurs tolérants qui leur permettent de dire de ce que je fais : c'est étrange, ou bien bizarre, ou bien intéressant, ou bien désopilant. Sans familiarité.

Le montage des éléments de langage néo-libéraux défamiliarise une langue hyperconnue, rebattue. Permet de comprendre ce que la coupe fait aux phrases dans lesquelles on baigne. Permet de réaliser les phrases dans lesquelles on baigne, de réaliser ce que je dis et ce que ça dit, ce que ça me dit et ce que ça me fait. Le montage, la transposition, la retranscription, changent le bain en douche, la lecture familière en lecture technique, le lecteur en professionnel de la lecture.

Mais montage, transposition, retranscription, ne font pas de la littérature autre chose que de la littérature, de la poésie autre chose que de la poésie, y compris quand ils traitent (de) l'assassinat des juifs d'Europe (*Transcription*, Heimrad Bäker, Héros limite, Genève, 2017). *Transcription* est un grand livre parce que c'est un livre limite, un livre de littérature limite. A peine acceptable. Pas « inadmissible », donc, ni « intenable » : à peine acceptable.

Je crois, pour le vivre, qu'ils font (un peu) autre chose que de la littérature, de la poésie, au moment-même où on fabrique, au moment de l'écriture, et au moment de la lecture, si et seulement si la question de la définition (de la littérature, de l'art) est hors jeu ou, au moins, secondaire.





# CHÉRI, C'EST PAS CE QUE TU CROIS

RIM BATTAL



Artiste et poète formée à la photographie, Rim Battal est née en 1987. Elle s'inscrit dans une tradition poétique de l'intime, où l'intime est politique. Contemporaine et radicale, son écriture se penche sur l'état du monde, l'indécision, les dépendances sociales. Surtout, le corps féminin y est questionné, qu'il soit contraint ou libre, lié à la maternité, allongée sur une plage ou hyperactif. *Les Quatrains de l'all inclusive* (Le Castor Astral, 2021) est sa dernière parution.

Chéri.e c'est pas ce que tu crois...

La relation est déjà assez compliquée comme ça, n'en rajoute pas.  
Compliquée selon tes propres termes. Moi, je dirai complexe et fertile.  
On s'entend bien, on « s'arrange bien » comme dit ta propre mère,

Et c'est tout ce qui importe. Je respecte ton espace, je te laisse te déployer  
Respecte le mien, laisse-moi glaner à ma guise ce qui me fait grandir  
Parfois je fais la sourde oreille, tu peux aussi déconnecter.

Et puis c'est toi qui lui as ouvert la porte de notre maison  
C'est toi qui nous as introduit :  
Je savais à peine dire teffa7a que je disais déjà pomme !  
J'ai toujours dit tabla pour dire table, sandala pour dire sandale  
Et c'est toi qui en as décidé ainsi

Comment tu dirais parapluie, toi ? Parapluie ! (en roulant le r),  
C'est bien ce que je pensais...

Comment tu dirais « je t'aime », toi ?  
Eh bien, tu ne le sais pas. Tu n'as pas de mots pour.

Tu dis « kanbghik » mais c'est « je te veux »  
Je te désire et si tu veux être précis, tu empruntes à d'autres  
Pour dire l'amour. Tu dis « il y a 14 mots pour dire en arabe les 14 degrés de l'amour »  
Ok. Mais c'est pas toi non plus. Tu n'es pas que ça, si, mon darija chéri ?  
Moi je dis « je t'aime » et. Je suis heureuse que le français vienne à mon secours pour que  
l'amour - de qualité certes douteuse parfois - puisse advenir.

Est-ce qu'on a toujours besoin de dire  
Pour faire ? Grande question. Mais je pense que si.  
Moi je suis devenue féministe quand j'ai appris le mot, les mots.

Il s'agit d'ouvrir et non pas de réduire, ni de détruire.

Je te parle de nos amours qui ne sont pas rivières, elles ne s'écoulent pas en sens unique.  
Nos amours sont de l'eau de roche  
Des torrents, une pluie d'été, brume et brouillard  
rosée, buée, vaporeuses et souples,  
fluides.

Kissing is not cheating

quand tu vois cette langue, comme ça mêlée à la mienne  
Ce n'est pas ce que tu crois - ce n'est pas tromper

Lissan ma fih 3dam - pas d'os dans la langue

Chéri tu es l'eau et le paysage - Il est la nuit étoilée

l'artifice indispensable à l'écriture, à la pensée, au fun,  
à gambader, ne plus rester attaché à un outil unique,  
Une seule école - je préfère m'écarter (comme des jambes) que m'encarter  
Plus on est de fous et de folles et plus on s'amuse

Ce ne sera pas difficile : tu le portes déjà en toi et il te porte en lui :  
Avec toi au moins, il ne crie pas « Anglicisme ! »  
Chaque fois qu'on dit kifkif, ni « dévoiement de la langue ! »  
Quand on se laisse aller en écrivant « toubib »

Vous vous nourrissez l'un de l'autre, d'ailleurs,  
Vous vous ressemblez, d'ailleurs, puisque lui aussi râle souvent  
Crie tromperie, crie novlangue quand je dis « queer » ou « empuissancer »

Mais je dis ce que je veux, ce qui m'arrange, ce qui me tient en vie

On dit l'ssan ma fih 3dam, « la langue n'a pas d'os » ou :  
La langue ne comporte pas d'os, il n'y a pas d'os dans  
La langue, ça veut dire quoi ?

La langue dit ce qu'elle veut  
La langue est molle, malléable  
malhabile, elle est fluide et sans squelette,  
Pas de charpente, en tous cas, rien d'immuable  
C'est pas un immeuble, la langue, elle glisse, elle dérape,  
Elle fait le mur, s'échappe, elle dit n'imp'

« Ah, je t'ai traité de pute ? Désolée  
Lassan ma fih 3dam », c'est-à-dire  
Que l'intention est dissociée de...  
Que dire est libre, au-dessus de... tout ?  
Ajoutée à la langue - langage - la langue n'en fait  
Qu'à sa tête et que parfois, elle peut vous coûter cher -  
C'est pour cela qu'on l'ampute au politique,  
(also know as praticien, praticienne de politique);

On extrait sa langue de sa bouche assez vite, avant qu'elle ne lui échappe  
On l'anesthésie, grosse dose fatale, avant qu'elle ne dise la moindre vérité  
On lui met à la place une armée de communicants  
Qui rédigent, disent, en faisant faire des études à des cabinets de sondage,  
En suivant les mots qui ont la hype sur internet, NOS MOTS à toi et moi

J'ai beaucoup rit pendant des années  
Quand nous habitions encore à Rabat - tu te souviens ? -  
Quand on regardait *Le petit journal* de Yann Barthez  
Avant qu'il ne devienne *Le Quotidien*

Les séquences où l'on entendait « Les politiques »  
Répéter précisément, comme des écoliers -

Un texte appris par coeur, nos hashtags  
 Appris par cœur, sur toutes les chaînes qui les invitent -  
 (comment ne pas dire la même chose  
 Quand on passe sur dix vingt chaînes tv et radio à la suite ?)

À Rabat, ils ne se répétaient pas - t'souviens ? -  
 Ils déclinaient les invitations, raccrochaient au nez  
 et c'était tant mieux. Au moins, on savait à qui on avait affaire.

Parfois, le plus souvent, personne n'osait  
 Les inviter. Entre les contrarier ou servir la soupe  
 Les journalistes choisissaient habilement  
 Le silence et une langue de bois mais d'un bois autre que celui des « politiques »  
 Le bois de la survie Qui leur permettait de continuer à payer un loyer à  
 Payer un crédit à la consommation. Les prisons du pays sont  
 Légèrement plus hostiles que Fleury.  
 Leurs murs sont plus épais et adorent  
 Contenir journalistes, artistes et rappeurs  
 Qui déraperaient des fois. Leur langue  
 fourche, il suffit d'une fois, allez, deux !  
 Et la *stafette* est vite arrivée en bas de la maison.  
 Ensuite, on n'avait plus à s'inquiéter  
 Ni de transport ni de logement - on sait à qui on a affaire  
 Et on était presque flattée : la langue était prise au sérieux  
 Quelques fois... tiens !

Ici, on sait à qui on a affaire aussi, mais il y a toujours ce mot  
 Si doux, qu'on affectionne particulièrement,  
 Qui tombe d'une bouche mielleuse, même ennemie,  
 Une bouche qui se déplace jusqu'à nous, fait un pas de côté  
 Ici mais là-bas aussi, devant un micro complice ou une belle image, et la notre  
 De bouche - s'ouvre bée, acquiesce  
 Tombe en pâmoison, se fait littéralement  
 niquer.

Il m'est arrivé d'acheter une robe en jean  
 Levi's, beaucoup trop chère pour ce que c'est,  
 Comme la plupart du temps. La pub disait  
 « Prête à faire LA #REVOLUTION » ?  
 Et j'étais prête, à l'époque - et toi aussi  
 Tu étais heureux de pouvoir enfin dire les choses  
 Autrement qu'en les chuchotant à La cigale  
 Devant ces bières de cette marque unique  
 Qui appartient à cette personne majestueuse -  
 Tu pensais pouvoir dire dehors, dans la rue, et moi aussi

Alors cette robe en jean, je l'ai achetée  
 C'était le Printemps « arabe », je l'ai portée  
 et ce jour-là, j'ai quitté mon taf

dans un chouette journal avec un boss atroce  
J'ai dit ciao (- ou presque : faut pas charrier)

Je suis sortie dans la rue avec ma robe  
En jean, sans culotte en dessous, c'était  
2011 à peu près, mais il ne s'est rien passé  
Dehors, j'avais beau - j'ai beau ouvrir  
Les yeux j'ai l'impression de ne rien voir,  
Rien de plaisant en tous cas, le désert  
Les nids de poule, les visages figés, les voix  
Qui s'élèvent mais pas de présence :  
Les rues pleines un instant, ont aussitôt été  
Désertées par d'autres que moi qui y ont perdu  
Un œil, une main, un pied, qui, petit à petit,  
Démembré.es, dépossédé.es d'eux-mêmes  
jusqu'à ce qu'il n'en reste Rien du tout,  
Les corps désertés par eux-mêmes de leur plein gré  
(peut-on parler de consentement là ? Tu as 2h chéri !)  
A peine quelques foulards ont survécu  
Foulards qui virevoltent sur les plages à présent  
Comme autant de fanions de la défaite -  
(« Après la fête, la défaite » répète ma belle-mère  
En débarrassant la table de Noël chaque année de son cadavre  
De chapon - j'ai toujours envie de lui dire : mais la fête elle-même,  
Jeanne. La fête elle-même ! Mais je la ferme pour rester  
Politiquement correcte)  
Les autres feront comme moi, prendront la tangente  
Iront checker viteuf si l'herbe est plus verte ailleurs,  
(nous sommes venu.es en grappe : 7 sur une promo de 22 étudiant.es en journalisme)  
(nous sommes venues vérifier) Si la parole est au service de la sincérité  
Du pas forcément « dire tout » mais « dire au mieux »,  
Quelque chose d'autre que « vivons cachés, vivons  
Sans gros drame insurmontable » que l'on nous enseigne dès le berceau

Ces autres, comme moi, ront se planquer dans la Poésie - comme moi -  
Ou la Recherche ou l'enseignement  
Parce que la révolution, ça ne fait pas bouffer de pain, même ici  
(à part ceux qui ont bricolé cette fameuse pub qui m'a fait acheter cette fucking robe en  
jean trop chère - te souviens-tu)  
En tous cas, ça ne saute pas aux yeux,  
On ne sait plus trop ce que ça veut dire, Révolution,  
En tous cas dans LA RUE ! puisque la guerre  
Se fait à distance, elle est microscopique  
Minuscule et étendue comme un dieu, elle grignote  
Plus qu'elle ne tue, elle destitue, elle nous sépare  
Nous dissocie, nous démembré, nous dépossède  
Nous vole des mots, tiens ! Révolution  
C'est pas ce que tu crois, chéri. Sais-tu ce que ça  
Veut dire au juste ?

« 1. Retour d'un astre au point d'où il est parti »,

« 2. État d'une chose qui s'enroule »

« 3. Se dit d'un mouvement de rotation qu'une ligne ou un plan déterminé décrit autour d'un axe i-mmo-bile »

Très bien. Merci le Littré. Ça remet les choses en place.  
Tu vois, c'est pas ce que tu crois, en revanche  
Cela correspond parfaitement à cette fête nationale  
Qu'on fête le 20 aout de chaque année, là-bas :

« La révolution du Roi et du peuple » - c'est Spéciale, hein !

Après Révolution, il y a aussi progrès, humanisme,  
Résilience, Croissance, l'innocence et sa présomption,  
Performance, Discursif, et bientôt on va nous chourrave « Bifurquer »  
Tu veux parier ? - comme on nous a piqué  
Essentiel et Ra-di-cal - beurk, c'est caca,  
Radical, pas joli, « pourtant tu es une jolie  
Femme, pourquoi tu deviens extrémiste  
Ainsi ? »

Chai pas, j'aime pas qu'on me chie dessus.

J'aime pas qu'on me limite. Qu'on me contraigne. J'aime pas les restrictions.  
J'aime pas qu'on me vole mes mots, alors je les récupère  
Un par un et je les mange. Avec ma langue sans os,  
Je les humecte, je les malaxe, je les suce, puis les avale,  
Je me fais détritivore, je mange les détritrus de la langue  
Comme un concombre de mer, je les digère  
Comme je peux, je les fais poème parce que bon,  
J'en accueille d'autres, je leur prépare le terrain,  
Je leur sers ceux que j'ai digéré comme engrais,  
Je dis sans honte : silenciation, invisibilisation  
Je dis non-mixité avec beaucoup de sérieux  
Je dis intersectionnalité avec panache, Matrimoine,  
Je dis inchallah, inchallah, inchallah  
Je dis minorisé.e, racisé.e, je dis toustes,  
Je dis ceux et je souris, je les agence autour  
De moi, je les chérie, les emploie, les câline, parfois ils s'excusent  
Me disent, « bon, faut que je file », à force  
D'entendre qu'on n'en veut pas, qu'il  
Faut cesser avec ces « concepts importés »  
artificiels, ces mots qui n'existent pas (genre, on n'a plus le droit d'inventer)  
Et je leur dis, « restez dîner ! Afakoum ! » Et je les retiens  
Je leur dis : « restez, wllah ta vous allez rester,  
ici vous êtes tranquille wa 7a9 moulana ! Il ne peut vous arriver walou,

Vous êtes écoutés et respectés !  
Ici vous êtes chez une autrice ! »  
Et là, le correcteur automatique - automatisé  
Par je ne sais qui avec je ne sais quelles instructions - c'est toi chéri ?  
Ou c'est l'autre, là ?  
Le correcteur automatique me transforme en - pouf ! -

Actrice.

Au mieux.

Parce que parfois, c'est  
Autruche.

Et je me dis, tout de même, c'est abuser, bezzaf  
La langue, je veux bien, n'a pas d'os  
Mais le correcteur automatique, c'est une horde  
De salarié.es qui travaillent à le faire m'obéir  
Comment cela se fait-il qu'il résiste  
À autrice ? Autruche ! C'est pas drôle... Je sais que ce n'est pas toi  
Chéri puisqu'il me reprend à chaque fois que je fais appel à toi aussi.

Impossible d'écrire en darija - il préfère transformer cela en « aria »  
Ou « draina » du verbe drainer  
Se pourrait-il qu'il y ait sous ces inoffensives touches noires  
Et joliment illuminées un concombre de mer bien venter ?

Et pourquoi pas ?

On est toujours le détritrus de l'autre.

*Latex*  
(éditions Lanskine, 2017)

Un matin d'avril  
Je vérifie comment  
Se conjugue s'en foutre  
à la première personne  
Du singulier

Un matin d'avril  
Je sors sans culotte  
Sous ma robe en jean  
Arpenter la rue  
Car je m'en fous





# **PAS DE TITRE**

## **FRÉDÉRIC DANOS**



Poète né en 1959, Frédéric Danos dit oui à tout. Il utilise la performance, la biographie familiale, la destruction lyrique, le commentaire, la cuisine domestique, la parole à la volée. Il est membre du *club saucisse*, du trio bruitiste *jeune fille horrible* et de *Encyclopédie de la parole*, un projet artistique qui explore la diversité des formes orales.

Je sais pas comment faire avec le thème de la commande. J'aimerais dire « je ne comprends pas » mais je risque trop de me faire bâcher par l'aile progressiste de ma famille à base de « eh comprendre ! Tu comprends ce que veut dire comprendre ou t'es bon qu'à foutre la teu et le sem à toute ta généalogie », je veux dire que je ne pense pas que la poésie ou la littérature ou l'art en général puissent faire quoi que ce soit où et quand que ce soit, je veux dire je préfère partir de ce principe d'humilité qui veut qu'a priori, qu'a priori... Non ? *Évidemment*, n'est-ce pas redondant avec *a priori* ? Peut-être...

Donc partir de ce principe que ce que je fais en tant que poète, terme que je choisis plutôt qu'artiste simplement parce que le marché de la poésie reste un truc informe qui advient essentiellement sur des places publiques avec des personnes qui s'escriment à publier des livres mais je suis méchant quand je dis ça, ce sont des gens qui savent ce que publier un livre veut dire quand moi je n'ai toujours pas compris comment on faisait... pas pour transformer une liasse de papier et de l'encre en publication reliée dos-collé, non, je ne sais pas comment, je ne sais pas encore comment, je me laisse le temps, je ne sais pas comment on envisage un livre et vous allez bientôt croire que je suis astreint dans cette communication par une liste d'éléments de langage imposés par mon staff « communication et propos », donc je disais qu'a priori je n'envisage pas que ce que je produis en tant que poète ait une quelconque incidence sur quoi que ce soit.

Partant je suis prêt à recevoir et négocier toutes les incidences qui se présenteront car tout corps plongé dans l'eau reçoit une poussée égale au volume d'eau déplacé, ne serait-ce que l'eau d'une personne particulièrement antipathique et qui m'admire. Là, on est en plein Macron : je dis des trucs entre perso et universel, je vous saoule en attendant que la cloche sonne, la cloche sonnante qui me permettra de vous annoncer que vive ceci, vive cela, et cela également.

Oui la poésie peut certainement quelque chose et elle s'en débrouille toute seule, perso je ne suis que poète, personne ne m'a encore qualifié de poésie.

Dans la collection de l'*Encyclopédie de la parole*, que j'aime bien appeler *ed/p*, – l'encyclopédie, pas la collection – il y a un extrait d'un discours de Sarkozy dans lequel il cite René Char (que je n'ai jamais lu). Vous faites quoi avec ça ? En l'occurrence ce que Sarkozy veut que vous en faisiez. Et je crois que Quintane Nathalie, ici présente, quand elle écrit *Que faire des classes moyennes ?*, elle se pose des questions, ~~elle cherche des réponses~~, elle ne propose pas un programme de reconditionnement des classes moyennes et oui je sais que vous savez et nous voici au creux de l'ornière que je creuse depuis ces cinq dernières minutes et c'est bien sûr, ça fait un bail que le discours politique qui a toujours été de la com est de la com et quand en 1936 (encore la collection de l'*ed/p*) Blum Léon justifie le refus du gouvernement français de vendre des armes aux forces républicaines espagnoles, moi je le crois en même temps que je sais qu'il est coincé. [!!!]

Alors je me suis dit que j'allais partir d'une prise de parole de Sarkozy (encore lui) pour l'inauguration du palais de Tokyo à Paris, le 17 avril 2012, qui est un chouette truc d'éléments de langage au cœur d'une pratique assez épatante de l'impro, car oui Hitler

aimait les enfants et même les tigres ont des poux. Je n'ai jamais réussi à en extraire un bout pour le soumettre à une entrée de la collection de l'*ed/p*, je le sors de temps en temps, je le regarde et le remets dans sa boîte, c'est mon prince charmant, un jour son jour viendra, et ce pourrait être aujourd'hui sauf qu'il dure onze minutes et avec les quatre que je viens de cramer à tenter de ne pas vous expliquer quelque chose que vous savez déjà ça va être ric-rac mais vous comprendrez, car vous comprenez, qu'un prince ne peut se contenter d'un bout de lui-même pour valider le fait que aujourd'hui est son jour viendra,  
donc...

bon mesdamezémessieurs

monsieur l'ministre/madame la ministre chère christine

monsieur l'directeur m'sieur l'président

(insp)

venez donc

ne s'rait-ce que pour voir vos chaussu:res

exceptionnelles

Assorties au m'

assorties au palais d'tokyo: m m h

'xceptionnelles

c'est d'la jalousie uniquement hein\_m m m m

euh:\_(bdc)

monsieur le:

d\_député: (insp)

j'voudrais vous dire/mon bonheur/d'être\_euh/ici parmi vous

(bdc)

pour l'inauguration de ce lieu

le palais d'tokyo

qui est extrêmement symbolique

(3s) pa'ce que d'abord dans une ville capitale une ville monde une ville

à nulautre pareille

paris

des milliers de mét'es carrés

dormaient d'un sommeil profond

(2s)

extr'<sup>↑</sup>ordinaire

(insp) nous sommes au siècle de la rareté<sup>↑</sup>

de la recherche des mét'es carrés

de la création d'la créativité

et voilà qu'en plein cœur de paris en plein cœur de paris

des milliers d'mét'es carrés

ne servait<sup>ny</sup> à rien

(insp)

on peut dire qu'i's'<sup>↑</sup>reposaient

on peut s'dire qu'i's'<sup>↑</sup>attendaient

et qu'l'attente est féconde

yasmina réza dans-la-luge-de-schopenhauer<sup>[hoeur]</sup>\_euh

(insp) a dit tout c'qu'ilyavaitdire sur\_euh

l'attente

attendre qu'OI

nul ne l'savait

et ces lieux: /extr'ordinaire/ étaient restés don-c

sommeil<sup>exp</sup>

puis indifférence

et tout l'monde passant devant disaient

mon dieu comme c'est dommage /mais qu'est-ce que c'était amn\_on avait fini par

en oublier complètement euh:

la Magie-du-lieu

*insp* des architectes de: génie:

à qui je veux

rendre/un hommage particulier parce que *(insp)*

le travail que vous avez fait alor'

je viens/c'est pas'tout à fait terminé mais

on voit\_p'

on voit vot' patte quand même hein ?

à cha-que à chaque détou:r\_et

au fond j'vais vous dire quelque chose c'est p'têt' encore mieux d'le visiter comme

ça que quand ça s'ra complèt'ment fini\_ *(insp)*

non pas ça s'ra moins bien complèt'ment fini

*(??)*  
mé

et l'avion à réaction peut s'arrêter aussi 'oil(à).

mé

euh

ces murs dénudés/montrent l'intelligence de ce que vous avez construit ensemble *Tout*

la la finesse de vot' regard et l'amour que vous avez mis

dans cette\_euh: dans c'palais d'tokyo

*(insp)*\_euh:

vous avez

Valorisez

chaque endroit:/vous avez mis d'la lumière là où y'en avait pas

et:

vous avez encore renforcé l'talent des artis(t)es qui vont:/exposer  
vraiment j'ai rarement vu:/un lieu qui a été\_euh:/construit réfléchi avec autant  
de\_euh:/sensibilité vous êtes à la hauteur des artistes qui vont:/exposer

vous êt'reuh:

vous êtes en quelque sorte leur écrin croyons-~~moi~~<sup>le</sup> je l'di:s (insp)  
avec beaucoup d'sincérité ↘

(grande insp)

et puis:

il va yavoirici\_(exp)

les artistes

tout l'mondeuh:/alors je sais pas comment vous l'appeler:\_(komp)<sup>sonp'</sup>\_que les arts  
plastiques ou la sculpture ou la'

[les arts plastiques]

les artpl'/'fin m(oi)

'fin|j-je je me coule dans vot'/vocabulaire pour moi cé: (inspir)

(insp) la k'/l'avant-garde de la création

(inh deuh) d'abord pa'ce queuh

ici:

on est dans la quintessence de la création

et -

j'ai observé queuh

dans c'qu'on appelle les arts plastiques

y'a une\_le liberté d'création

qui èt'encore / plus grande

que dans d'autres Dô<sup>u</sup>maines

bon ('lor') je m'avan:ce je n'veux critiquer personne <sup>Monsieur</sup> m'sieur l'ministre de la culture

mais (*insp*)

je' je:

y'a une liberté

exceptionnelle

dans c'qu'on s'voit là

les: les peintures aux fumigènes libérés

exceptionnel'

le euh

les tableaux peints par les arbres

(?<sup>s</sup>)  
(hein ?)

et pas n'importe quel arbre

l'arb' qui veille sur la tombe de chopin

'oilà

et qui tout d'un coup: on sait souv'nu qu'c'est un être vivant <sup>(?)</sup>

qu'i' suffisait d'lui mett' des pinceaux

(+f) d'faire confiance au vent

et cet arbre

avait du talent

(-et-et) et l'arti:ste a / en a eu / tellement d'avoir cette idée (*insp*)

la' la rencontre / ix' exceptionnelle entre la:

les mathématiques la science la quintessence de la précision (*insp*)

et :

la poésie

au plafond

inh:

la vitesse de libération d'l'être

è\_exceptionnel f:faudra qu'y pense

(y'a: y'a: y'a d')

y'a une vitesse d'émancipation hein

y'a une vitesse au delà d'laquelle on\_euh on devient libre

on résiste à l'attraction

naturelle

des: des autres

je' pardon d-de citer des:

des artistes comme ça mais la

la

la-la-la sculptu:re

qui redonne vie à la poussière hein

et qui:

qui de la poussière fait

un mobile/et:

cette nouveauté a la patine de la de la poussière enfin c'est: c'est exceptionnel

c'que-vousavez-fait

(insp)\_et:

ce lieu: c'

énorme immense 22 000 mét'es carré:s

va donner la possibilité à des artistes

de montrer leur travail

pa'ce quand on a en soi une telle capacité d'création

un tel imaginaire une telle poésie

euh

ça doit êt'e une grand' souffrance de pas pouvoi(r) l'exposer

(euh) ça fait bien longtemps qu'je pense queuh

la création n'existe/que parce que

y'a des gens pour la r'garder et la contempler

(hin) enfin j'voudrais dire une chose personnelle-mé (*insp*)

qu'on n'créé pas pour soi

la création c'est un acte essentiel

pour celui qui crée

qui n'est pas du domaine du choix

qui\_ est du domaine de l'urgence

on peut pas faire autrement

mais la création elle prend toute sa forme

dans l'rega:rd de celui qui vient la voir

(he\_hin)

j'voudrais vous dire qu'y'a pas d'li:v(r)es si y'a pas d'lecteur\_et:

c'est difficile pour moi d'imaginer

une œuvre

sans quelqu'un pou(r)  
l'admirer  
(et) essayer d'la comprend'e  
pa'ce qu'à chaque fois quelqu'un regarde une œuv'e  
cette œuv'e renait et prend une autre dimension  
j'espère n'pas vous choquer mais jem' toujours pensé que l'œuvre appartient  
autant à celui qui l'a créée  
qu'à celui qui l'a r'garde et qui l'aime  
c'est vrai d'un livre  
mais c'est vrai d'une musique  
pa'ce que chacun y met  
une part de lui-même ↗  
on ne regarde pas une œuvre d'art  
impunément  
l'œuvre d'art vous pénètre mais je pense que vous-même  
voud' vous donnez vie  
à cette œuv'e  
bon et: c'que c'que j'ai vu ici c'est c'est vraiment euh:  
un émerveillement  
et: (bdc) euh: j'voudrais r'mercier Frédéric Mitterrand et: dire à Christinabanel qu'on  
a pas  
oublié son rôle bien sûr  
et: remercier l'équipe/qu' qu'on a choisie\_euh/ix'exceptionnel c'est des passionnés ↗  
(bon)

moi chuis très fier d'être ak' à vos côtés

(*insp*) bon on est pas exactement l'même sty:le

mÉ

mé

[ça viendra:]

mé mé contrairement à c'queuh: contrairement à c'que pensaient la fontaine et

céline le style n'est pas fina:| le style peut êt'e un début

euh\_une-une rencontre c'est pas un obstacle

c'est une façon d'se signaler disons qu'il a une signalitique différente de la mienne

(*insp*) mais peutêt'e qu'à: à l'intérieu:r

y'a: (*insp*) y'(a)

y'a des mêmes y'a des mêmes sentime' 'nfin pardon je ne veux pas vou:s

y'a des mêmes sentiments j'parle de sentiments (*insp*) j'parle pas de: de:

d'aut' d'autre chose (*insp*)

et puis je pense à paris

euh:/paris cette ville que j'aim: vraiment profondément et quelle chance d'y vivre

et:

bon j'me dis d'puis des années mé

pourquoi pas plus de vision: pourquoi pas plus d'

d'espa:ce pourquoi pas plus de création (*insp*)

pourquoi la création c'est bilbao: pourquoi l'architecture c'est lond'es (*insp*)

pourquoi c'est berlin: p' p' et pari:s 'fin j'veux dire est une ville

musée

ça'/ça't' crée une responsabilité pour la création d'demain

pa'ce que

vou:s les artistes

d'aujourd'hui vous êtes le patrimoine' dedemain ↗

vous ê:tes le patrimoine dedemain: ↗

qu'est-ce qu'on admire en s'promenant à paris

c'était les artisc'l' vivants c'était vos prédécéseurs

y'a aucune différence i'z'étaient comme vous

hein

je: je regardais hier\_euh: pat' par l'plus grand hasar\_euh: euh le travail de ce génie

qu'est klein (hein)

ce-ce ce génie\_euh: euh

'nfin (tf') cette immensité

euh qui peignait des femmes nues

avec le bleu ↗

et qui les euh: z'allongeait sur la:

sur la toile

c'était au:: 1960

enfin au lend'main d'la guerre quoi

voilà

enfin il est mort\_st'o: au début des années soixan:te/mé

le scandale

que klein

a fait

à l'époque

l'in:compréhension  
 qu'il a\_euh: succité  
 n'a d'égal que la fascination  
 et l'absolu consensus  
 autour de lui il en s'rait  
 stupéfait  
 aujourd'hui

euh: peut-être l'artiste français (*insp*) du 20ème siècle le peint'e le plu:s reconnu

dans l'monde\_enfin j'veup'  
 allez j'parle sous sous vot' contro:le (donc)  
 en tout cas d'la deuxième moitié du 20ème siècle  
 euh souvenez-vous des scandales  
 souvenez-vous des polémiques donc\_(*insp*)\_euh  
 soyez l:ibres  
 pre-pre-prenez prenez ce lieu:  
 et faites-nous rêver par la liberté tota:le de de de de votre création  
 ce lieu est vous ce lieu est un lieu de lib' d\_euh: de liberté de poésie de magie\_et:  
 et surtout euh: affranchissez-vous de toute-euh: de toute contrainte  
 qué' la seule c'est: le rêve l'émotion:le talen:t euh:  
 la création  
 dans-dans sans limite\_et: et  
 pour le coup alors vraiment:t  
 sans frontière  
 et ch'uis persuadé que:

dans

dans quelques décenni:es ici <sup>ce</sup> sera le lieu

un lieu mondial

un lieu mondial

que:

euh:

al-al à l'ima:ge de: de c'qui s'passe\_à: à la tate gallery/de c'qui s'passe\_euh: euh:

dans les grandes villes qui sont ouvertes (hein)/paris avait b'soin de vision:s et d'un

lieu

euh

pas d'petitess:

et: surtout n'ayez pas peur des erreurs

pa'ce que: dans l'art et dans la création

on ne: grandit que: des erreurs

euh: on' y-y'a: celui (*insp*)

'nfin je-je pense que j'sais pas pourquoi j'vous dit ça pa'ce que ça fait très plaisir

mais bon:

c'est totalement décalé ave'\_(*insp*)

je pense que

pour atteindre le sublim(é)

il faut chanter l'précipice

(v)oilà:

j'pense iln'-iln' il n'y'a pas de: iln'-iln'

il n'y'a pas d'œuvre accomplie

qui n'est: pris des-risques

mé on\_oublie de définir quelerisque

le risque

ilest'risqueduridiculeoud'l'incompréhension

c'est ut'unit'unit' uniquement là: pa'ce que tst' (*insp*) euh: y'en a pas d'aut'

dans dans la la création

y'en a pas d'aut'e

etd' c'est pa'ce que vout' prenez ce risque que vous rencontrez'

que vous rencontrerez quelque chose de: (*insp*) d'universel et: d'absolument  
éternel

voilà

c'est pour vous dire que pour moi c'tait très important d'être ici

aux côtés du ministre\_hin: un lieu qu'<sup>à</sup>j'aime déjà

voilà

et: (je) c'que j'ai vu me donne envie d'rev'nir et puis

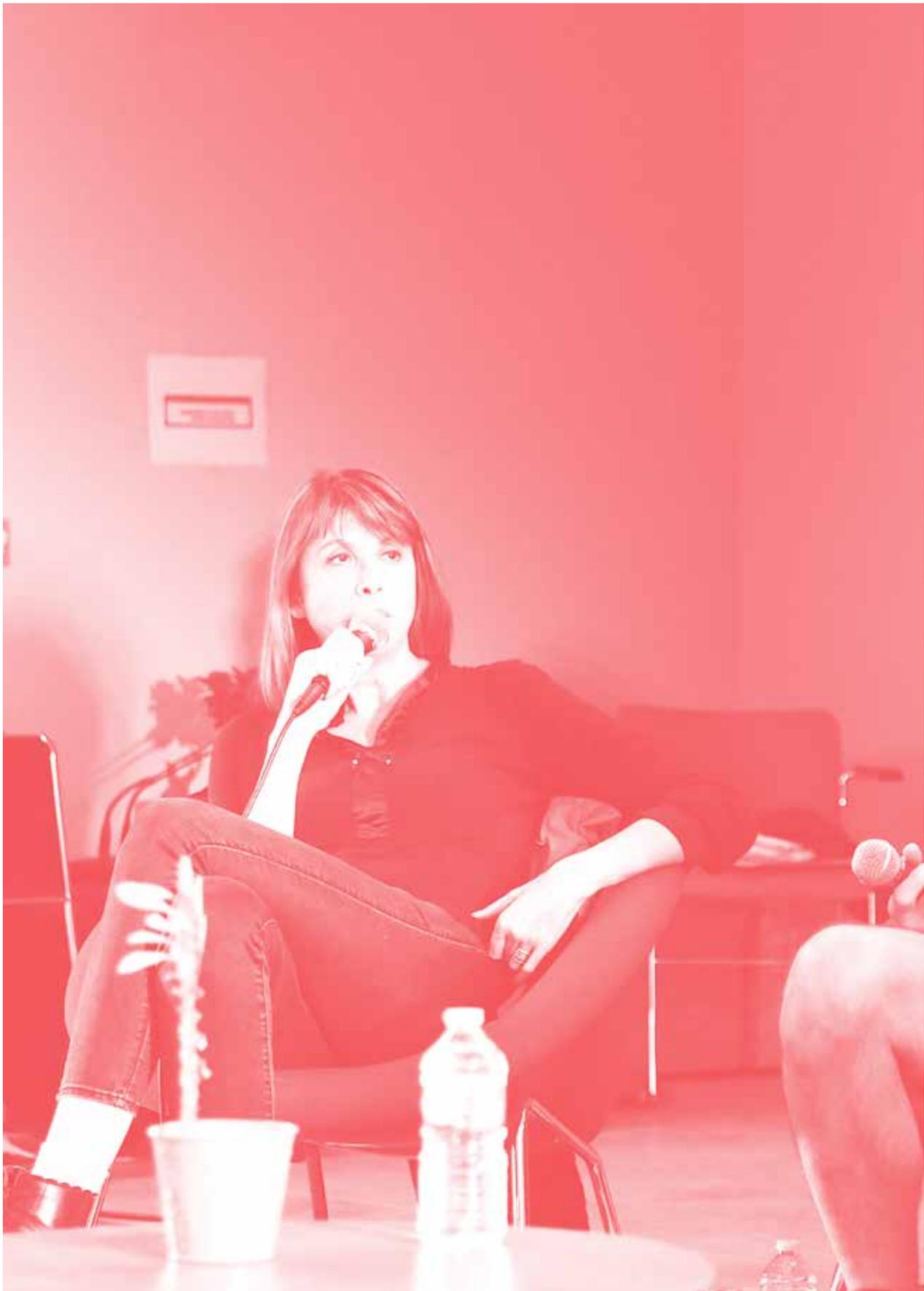
c'est-c'est i'z'ont-i'z'ont choisi des des choses extr'ordinaires et nous

on vous a bien choisi

voilà hein

merci à tous







**Toutes les photos ont été  
réalisées par Margaux Martins à l'école des  
Beaux-Arts de Nantes/Saint-Nazaire,  
sauf les photos figurant aux pages 7, 17 et 27  
réalisées par Alice Grégoire au lieu unique, scène  
nationale de Nantes.**

**Lien vers l'enregistrement vidéo  
des lectures, suivies de l'entretien :**

**<https://vimeo.com/638976479>**

## **Maison de la Poésie de Nantes :**

**Direction :** Magali Brazil

**Administration :** Annaïck Berret

**Communication :** Yoann Durand

**Médiation :** Lisa Fouché

**Régie :** Bock

**Maquette :** Elsa Goujon

## **Conseil d'administration :**

**Président :** Alain Girard-Daudon

**Vice-Président :** Alain Anglaret

**Trésorière :** Sophie G. Lucas

**Trésorier adjoint :** Yves Arcaix  
Alain Merlet, Jeanne Moineau et  
François-Xavier Ruan

